

## LA VIE DE QUARTIER

(Projet de recherche collective présenté en 1977 par le Centre d'Histoire économique et sociale de la Région lyonnaise et accepté par le Ministère de l'Équipement).

La vie de quartier redevient de nos jours un thème très fréquemment utilisé dans les différents discours sur la ville et la vie urbaine. Est-il même possible de commencer le programme en citant les immenses affiches électorales d'une municipalité sortante d'une grande ville de province : "Nous sommes déjà au travail dans votre quartier"? Une analyse thématique et lexicologique de cette dernière campagne municipale, par comparaison avec les élections précédentes ne ferait que mettre en évidence cette "résurrection" du quartier urbain, lieu de la vie quotidienne, en même temps donc que terrain affirmé de l'action "municipale", de l'affirmation du souci du pouvoir de ne plus traiter la ville comme un ensemble à urbaniser, mais comme des cellules à vivifier.

Il ne saurait appartenir à une équipe d'historiens de décrire et expliquer les raisons de ce renouveau, de cet intérêt hautement exprimé. Dans le cadre de cet appel d'offres, l'équipe d'historiens de Lyon est prête à rencontrer d'ailleurs sociologues, géographes, politistes, urbanistes et autres spécialistes qui pourraient s'interroger ensemble sur la signification de cette évolution. Mais dans un premier temps, par suite même de la forme de l'appel d'offres, de son intégration dans un ensemble de programmes d'histoire urbaine, l'équipe lyonnaise a décidé de limiter sa propre enquête à une démarche historique, persuadée que celle-ci a valeur explicative fondamentale pour l'ensemble des recherches sur l'aménagement de la ville, et les diverses formes de pratique sociale qui existent ou que l'on souhaite créer en milieu urbain.

Paradoxalement d'ailleurs, il semble que ce thème de la vie de quartier ait donné lieu à très peu de recherches historiques, hier comme aujourd'hui. Dans une immense bibliographie d'histoire urbaine commencée il y a plusieurs siècles, l'étude de la ville, dans sa topographie comme dans sa vie sociale, est très rarement descendue au niveau du quartier. Quand quelques monographies retiennent comme espace un "quartier urbain", elles s'appuient souvent sur des limites administratives, héritières du passé, sans trop se soucier de la variété des réalités contenues dans cet espace, considéré peut-être un peu hâtivement comme clos.

Cette première observation a conduit à définir un projet de recherches selon deux axes successifs et complémentaires :

- dans une première partie, en partant du mot et de son emploi au cours des périodes moderne et contemporaine, on essaiera de retrouver l'objet même de la recherche. Qu'est-ce qu'un quartier ? Depuis quand la notion de "vie de quartier" est-elle superposée à celle de vie urbaine ? Quels sont les éléments qui, au cours des siècles, ont déterminé une évolution ?

- La seconde partie de la recherche, qui sera d'ailleurs menée conjointement au cours des quatre années à venir, essaiera, à partir d'exemples locaux précis, d'analyser empiriquement, les caractères d'une vie de quartier à différentes époques, de comprendre les processus de naissance, de développement, et bien sûr de mort et de disparition du quartier.

L'ensemble du projet a à la fois le souci de choisir un temps long d'analyse et d'investigation. Malgré les difficultés de la documentation, il faut pour les pays d'Europe occidentale partir du Moyen Age pour rejoindre le XXe siècle. L'étude sera réalisée surtout sur la France du XI<sup>e</sup> au XXe siècle, mais (sans qu'il soit possible pour des raisons évidentes de temps et de crédits d'aller trop loin dans ce domaine) sans s'interdire des comparaisons avec d'autres pays, méditerranéens ou anglo-saxons surtout.

Il se veut également à la fois général pour l'explication des notions essentielles, et monographique pour confirmer ou infirmer les théories générales retenues dans le premier processus.

1°) L'évolution de la notion de quartier : du mot à la réalité.

Le mot. La première recherche consiste à recenser les emplois successifs du mot quartier - ou de ses substituts - depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours. La recherche lexicographique s'appuie sur de nombreux textes : les dictionnaires en premier lieu (étude des exemples), mais aussi les descriptions et topographies urbaines, particulièrement nombreuses aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les récits de voyageurs doivent également permettre de préciser l'emploi du terme, et sa signification.

Plus que les définitions elles-mêmes, qui pourtant révèlent déjà une évolution (la "vie de quartier" apparaît comme associée à la structure spatiale dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle), cette recherche doit s'intéresser aussi aux connotations, aux emplois du mot, à l'environnement du mot quartier, pour là aussi, déceler des évolutions, en particulier à certains moments-clés de l'histoire urbaine (la Révolution par exemple introduit l'emploi de termes nouveaux, ou rénovés, comme canton, district, section, qu'il est intéressant de comparer avec celui du quartier).

L'objet. La définition - en retard ou en décalage - est souvent le reflet d'une réalité administrative ou topographique, qui doit être précisée. Le corpus d'étude s'élargit ici.

Une recension des cartes et plans de villes à l'époque moderne fournit quelques indications (exemple : Paganioi de la Force pour Paris, ou les plans de Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle).

Plus importante la fixation du nombre et de la limite des quartiers, avec les raisons du découpage :

- fonction militaire (la milice, le guet, les "pennonages"),
- fonction fiscale,
- fonction de sécurité,

- mais peut-être aussi très anciennement fonction culturelle (à Paris et Lyon également les "écoles de quartier" au XVIIe siècle),
- opposition ou partage des fonctions avec d'autres institutions d'autre nature, religieuse avec la paroisse, fiscale et démographique avec les faubourgs, politique dans la mesure où les "quarteniers", ou les capitaines de quartier reçoivent les ordres du corps municipal.

L'institution mise en place joue-t-elle un rôle effectif ? L'évolution de l'activité urbaine diminue sans doute ce rôle, ou le modifie (passage de la compagnie militaire au pouvoir de police).

Le problème posé est déjà ici le divorce possible entre le cadre institutionnel vide et l'espace vécu, qui peut ne pas coïncider avec lui.

La réorganisation administrative des communes et des villes pendant et après la Révolution de 1789 modifie la géographie administrative : districts, sections, arrondissements, mairies d'arrondissement. Le quartier devient siège administratif précis, pour l'état-civil, la police (commissariat de quartier), la justice (justice de paix). Mais la centralisation du pouvoir municipal provoque une contradiction entre cet espace de vie et la structure politique : le quartier, parfois division électorale (renaissance des secteurs aujourd'hui), n'est plus le lieu de la décision.

Cette vision de l'institution exige aussi une interrogation sur les limites, et sur le rapport entre le quartier et la ville. Quel type de ville adopte l'existence de quartier ? Quelle dimension ? et de ville et de quartier ? La croissance urbaine des XIXe et XXe siècles, les annexions de 1852 à Lyon, de 1860 à Paris, les extensions urbaines, l'urbanisation de la "campagne" marseillaise ont-elles une influence sur la définition de quartiers nouveaux ? La survivance d'unités extra-urbaines dans la vision d'ensemble de l'urbain ?

#### Le quartier, espace vécu

Trois analyses théoriques simultanées seront conduites pour essayer de

montrer les raisons de l'existence du quartier, espace de vie spécifique dans les villes.

a) L'hypothèse première est que le quartier se définit d'abord comme la conjonction d'un espace et d'un temps : espace dans lequel se déroule la vie quotidienne. Mais l'histoire a transformé ces deux notions : le déplacement s'allonge et s'accélère, et comment le quartier résiste-t-il à cette dissociation de l'espace temps ?

Les descriptions, les romans populaires (exemple : Linossier : "Les mystères de Lyon"), peuvent servir de point de départ de cette perception : l'identité du quartier peut alors se définir autour de quelques lieux de sociabilité, qui en constituent la trame essentielle.

La rue et la place (ou le carrefour, ou la porte) sont le fondement de toute vie de quartier, par leurs fonctions, par leur capacité de rassemblement, avec des points particuliers :

- . les points d'eau (fontaines, lavoirs),
- . certaines boutiques du "quotidien" (boulangerie),
- . plus encore le cabaret,
- . le marché.

Cependant cette énumération ne saurait être isolée de la structure de la population.

A l'époque moderne et jusqu'au début du XXe siècle, il est possible de présenter trois espaces-temps superposés, qui ne se recouvrent peut-être pas exactement :

- un espace masculin : celui du travail et du cabaret
- un espace féminin : celui de la rue, de la fontaine et du marché,
- un espace enfantin : celui de l'école et de la rue

L'analyse de la structure sociale et professionnelle des populations permet alors de s'interroger sur les types de quartiers suscités par les différences socia-

les aux diverses époques. L'étude du quartier rejoint alors d'autres questions, que l'enquête lyonnaise ne pourra qu'effleurer :

la ségrégation de l'habitat

la conscience du quartier au moment des grandes décisions d'urbanisme (constructions nouvelles, rénovations, aménagements . . . .)

b) Le deuxième volet de la réflexion aboutit à une typologie du quartier.

Caractères géographiques : le centre urbain,

les quartiers périphériques (rôle de l'histoire pour les rattachements)

Caractères démographiques : dimension du quartier et dimension de la ville.

Quelle est la mesure du quartier ? un arrondissement de Paris, confondu avec telle commune annexée, comme Belleville peut atteindre 200 000 habitants !

Tel autre quartier, nettement circonscrit autour d'une place et d'une population (la Place du Pont à Lyon : 4 à 5 000 habitants)

Caractères sociaux : les "beaux quartiers"

les quartiers populaires

Caractères fonctionnels : le quartier d'affaires

les "quartiers réservés"

les quartiers artisanaux ou industriels

Caractère historique : quartiers anciens

quartiers neufs

Deux types d'analyse sont ici nécessaires : le lien entre la structure de la population et la structure de l'habitat d'une part, l'organisation de l'espace d'autre part.

c) La troisième démarche réintroduit plus nettement la perspective d'évolution. L'historien ne saurait présenter la ville comme figée, même si certains traits de structure sont permanents sur une très longue durée : les comportements politiques de l'Ouest et de l'Est de Paris depuis la Révolution sont révélateurs de ces perma-

nences, alors que les structures démographiques, professionnelles et sociales ont subi de profondes mutations. Si l'on part d'une période précise : les XVIIe et XVIIIe siècles par exemple, pour laquelle il existe les premiers documents qualitatifs et quantitatifs qui témoignent d'une réelle vie de quartier, il faut s'interroger sur deux types de transformation :

- la mutation des quartiers anciens : est-ce qu'une politique globale municipale ou nationale, de l'aménagement ou de l'urbanisme, n'a pas comme conséquence la mort du quartier, ou son enfermement à l'écart ?
- la politique urbaine (de construction) de développement prend-elle en compte la nécessité de donner un cadre de vie commune aux futurs habitants. Les transformations du XIXe siècle, et la naissance d'une vie de quartier sont un phénomène essentiel à examiner. Quels sont les facteurs démographiques, sociaux, économique, culturels, qui favorisent une telle émergence, ou non ?

2°) De la théorie à la pratique : l'observation historique de la vie de quartier.

#### Méthodologie, champ d'analyse.

Parallèlement à la réflexion d'ensemble exposée dans le paragraphe 1°), l'équipe lyonnaise se propose de tester sur le vif ses hypothèses de définition et d'évolution de la vie de quartier.

Pour cela, elle définit un certain nombre de secteurs d'observations, essentiellement lyonnais, mais ouverts aussi à d'autres villes de la région lyonnaise (Saint-Etienne, Roanne, Grenoble, Vienne), et à Paris, ville pour laquelle des travaux sont déjà en cours. Ces secteurs choisis, en fonction de leur plus ou moins longue durée historique (vieux ensemble urbain du Centre ville, quartiers neufs du XIXe siècle, quartiers neufs du XXe siècle) seront selon les moyens de l'équipe (les chercheurs déjà au travail dans chaque localité, quelques vacataires, les étudiants de maîtrise et de 3e Cycle) examinés dans une double volonté de reconstitution des caractères propres à chaque ensemble humain. Le champ chronologique sera donc variable, en fonction des terrains choisis, mais sur la plus

longue durée possible pour chaque point d'observation.

La méthode de la microanalyse des sociétés urbaines suppose de la part de notre équipe une démarche empirique : si certains éléments de la vie de quartier peuvent s'expliquer par une certaine intentionnalité dans les processus de création (la source du pouvoir municipal, la volonté de ségrégation ou d'agrégation), l'analyse d'ensemble de l'affectation de l'espace, mais surtout l'explication de l'utilisation vivante de l'espace et de la création d'une sociabilité particulière à cet espace ne peut se faire a priori. Elle doit s'expliquer par un faisceau d'analyses convergentes, à partir d'éléments statistiques et individuels, qui permettent de dégager les traits communs et les différences.

#### Partir de la société dans son espace . . . .

La première hypothèse de travail consiste à supposer une certaine continuité sociale (et non homogénéité) indispensable à la vie de quartier. Partir de l'analyse sociologique de la composition humaine crée d'ailleurs une ambiguïté : on trouvera naturellement un quartier, si l'on découpe l'espace en secteurs délimités, sans s'interroger sur la réalité du découpage sectoriel.

Cependant si la vie de quartier suppose une certaine vie de relations entre les habitants, elle suppose aussi un temps commun passé dans ce quartier, temps qui favorise les relations. Elle nécessite aussi la permanence dans la présence individuelle, permanence qu'il faut chercher à mesurer, dans des villes qui connaissent une grande mobilité externe (apports migratoires à toutes périodes, cf. les travaux de Richard Gascon et Maurice Garden sur Lyon moderne, d'Yves Lequin sur le XIXe siècle, ou de G. Pourcher sur Paris) et interne (cf. J.C. Perrot sur Caen).

Deux observations principales sont à faire :

- le quartier suppose-t-il la cohérence sociale ou la différence ? La vie de quartier des époques les plus anciennes (XVIIe-XVIIIe siècles) doit beaucoup à l'ar-



tisanat et à la boutique. Il est possible à partir de trois sources peu explorées de mesurer cette importance :

la clientèle de certains petits commerces alimentaires (boulangers surtout) qui se font régler par semestre ou année, et dont les comptes sont souvent décrits dans les inventaires après décès (périmètre de clientèle, délimitation d'un secteur)

les locataires des immeubles, propriété hospitalière à Lyon sur plusieurs siècles (permanence des locataires ou changements fréquents, mutations sociales avec le vieillissement des immeubles)

les tutelles d'enfants mineurs qui associent des amis au Conseil de tutelle (notion de voisinage associée à celle de parenté).

Pour les XIXe et XXe siècles, les sources quantitatives sont nombreuses, et quelques échantillons seront reconstitués sur la population lyonnaise à partir des recensements quinquennaux : plus que la mobilité, l'analyse porte sur les permanences dans l'habitat, et sur la survie de l'artisanat et du petit commerce.

Les échantillons retenus représentent divers types de composition sociale et d'habitat, pour mieux expliquer les liens qui peuvent apparaître entre la vie du quartier, et sa situation (distance au centre ou à la périphérie), son unité sociale, son aspect immobilier (petites maisons, immeubles de rapport, ...), son homogénéité institutionnelle (paroisse d'Ancien Régime, arrondissement actuel...).

... passer par l'emploi du temps quotidien ...

L'analyse sociale seule, même faite avec précision et finesse, d'une part nécessite de gros moyens (longueur du dépouillement, par exemple pour les recensements, ou les documents notariaux), d'autre part retient mal le lien entre les hommes et leur cadre de vie.

Aussi faut-il lui associer - y compris dans le temps de la recherche - une étude qualitative du temps passé dans le quartier, et des facteurs favorables ou défavorables à la vie du quartier.

La première étude est celle des déplacements journaliers :

- le travail à domicile et sa relative diminution avec l'industrialisation,
- le travail féminin hors du domicile : plus que l'industrialisation, il faut ici mesurer la conséquence du déclin des "métiers féminins traditionnels du textile" (couturières, lingères, blanchisseuses), et de la montée du tertiaire (emplois de bureaux, secrétariat ...)
- le temps scolaire, avec la création de nouvelles contraintes du temps quotidien (la scolarité obligatoire), et sans doute les rapprochements sociaux que peut créer l'école et le parcours de l'enfant (ou de la mère).

Comment le quartier peut-il résister à la révolution des transports urbains, qui augmente et la longueur du déplacement, et la dissociation lieu de travail-domicile, et la fréquence des absences ?

... mesurer les équipements sociaux ...

Ces structures et ces changements du quartier ancien sont encore plus importants à percevoir au moment de la naissance d'un quartier, et l'étude portera essentiellement sur la rive gauche du Rhône. Au début du XIXe siècle n'existe qu'un village-bourg de 5 000 habitants à forte cohésion professionnelle (voituriers, aubergistes, jardiniers), et le début d'une zone résidentielle construite sur la plaine des Brotteaux, à la suite d'opérations de spéculation immobilière, encore à peine commencée en 1815. En un siècle, la population passe à plus de 250 000 habitants, l'urbanisme, la construction, la ségrégation entre les quartiers du Nord et du Sud, entre les façades sur avenues et les arrière-cours des petites rues, l'industrialisation, créent une ville hétérogène, dans laquelle s'individualisent plusieurs quartiers-administratifs (mairies d'arrondissement, commissariats, écoles), religieux (paroisses), humains (travailleurs étrangers), qui aujourd'hui sont nettement distincts.

Une étude parallèle des équipements, collectifs et socio-culturels, et de la couverture commerciale, en liaison avec le tissu urbain et le parc immobilier, est ici indispensable. De nombreux éléments peuvent être appréhendés : l'équipement en eau (fontaines), le tracé de la voirie et des places, les transports en commun (bureaux des messageries, arrêts des omnibus), les lieux de rencontre

(kiosques à journaux, cabarets, marchés, bureaux de poste, lieux de détente, comme les jeux de boules à Lyon, ou plus tard les cinémas de quartier).

... pour s'interroger sur la "conscience" du quartier...

La mise en place d'un quartier, visible dans l'espace, tressé par une population, sera étudiée, et à travers des sources quantitatives, et par un certain nombre d'indices qualitatifs. Toute une série de manifestations de la vie de quartier est aperçue par des documents très divers, d'ordre socio-culturel en particulier :

- les journaux locaux et leur perception des différences dans la ville,
- les activités festives propres aux quartiers (vogue, fêtes, carnaval ...)
- les associations de toutes sortes, mais peut être avant tout les associations d'anciens élèves des écoles publiques (Bulletin de la ligue française de l'enseignement) et privées.

Mais il faudra joindre des enquêtes orales auprès des habitants, anciens et nouveaux (ex. Henri Coing : Rénovation urbaine et changement social), pour essayer de saisir le temps de l'homme dans le quartier.

A la limite, la véritable question posée devient celle de la conscience du quartier, et la mesure peut en être cherchée dans la participation de chacun à la vie de son quartier. Les déplacements quotidiens, la délimitation d'un espace connu, et la perception de frontières, quand on quitte son quartier pour la ville sont deux des éléments d'appréciation. Le quartier subsiste-t-il en deçà d'une proportion minimale d'habitants qui ne le quittent que rarement, en deçà d'un minimum de temps collectif consacré à son quartier, pendant ou en dehors du travail, et surtout en dehors de l'appartement familial ?

Au terme de l'enquête, la vie de quartier doit apparaître comme une expression de vie collective plus ou moins consciente. La multiplication de comités de quartier, d'associations de défense du quartier (contre les opérations immobilières, contre le déracinement, contre le relogement) seraient alors la forme ultime d'une prise de conscience, souvent proche de la mort d'un quartier. La cons-

science du quartier, espace équilibré, ne serait-elle aigüe et nette que quand les menaces extérieures provoquent les déséquilibres ? L'historien peut ici apporter le témoignage du passé, avec les effets destructurants des grands travaux urbains (Société Impériale à Lyon, travaux Haussmann à Paris), pour apporter son éclairage aux phénomènes actuels. La résistance au changement se manifeste de façon privilégiée dans le quartier, reflet et rejet des transformations du monde urbain contemporain.

Maurice GARDEN.

Cette présentation d'un programme de recherches est le résultat d'une réflexion collective à laquelle ont participé :

- Maurice GARDEN, Professeur à l'Université Lyon II, histoire moderne et contemporaine.

"Lyon et les Lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle" (Les Belles Lettres, 1970, Flammarion Sciences 1975)

intérêt : démographie historique urbaine, sociabilité et famille dans les villes.

- Yves LEQUIN, Professeur à l'Université Lyon II, histoire contemporaine

"Le monde ouvrier dans la région Rhône-Alpes, 1850-1914"

(sous presse : Presses Universitaires de Lyon)

intérêt : société urbaine contemporaine et vie collective.

- Jean-Pierre GUTTON, Professeur à l'Université Lyon II, histoire moderne

"La société et les pauvres, l'exemple de la généralité de Lyon" (Les Belles Lettres, 1970)

intérêt : sociabilité et communautés dans l'Ancien Régime.

- Marie-Thérèse LORCIN, Maître-Assistant à l'Université Lyon II, Docteur ès lettres, histoire médiévale, relations ville-campagne (fin du Moyen Age)

